

LE PRÉFIXE NOMINAL YASA

BÔT Dieudonné Martin Luther
Université de Douala, Cameroun

Le yasa, langue bantou de la côte équatoriale, est parlée au Cameroun et en Guinée Équatoriale. Avec ses douze préfixes nominaux de base qui à la surface atteignent la trentaine, cette langue compte treize classes nominales qui se répartissent en genres à une, deux ou trois classes. Le yasa se caractérise également par l'absence de classes propres aux locatifs: les catégories identifiées comme telles appartiennent plutôt aux classes 7 et 9. L'association du préfixe nominal au radical nominal entraîne des règles phonologiques ou morphologisées qui sont l'expression des processus suivants: l'épenthèse, la semi vocalisation, l'élision, l'effacement, l'assimilation, la coalescence, l'affrication, la dépalatalisation, l'atterrissage tonal et la simplification tonale.

Yasa which is a Coastal Bantu language is spoken in Cameroon and Equatorial Guinea. With twelve underlying noun prefixes and about thirty morphs at surface level, this language has thirteen noun classes arranged in genders of one, two or three classes. One can notice here, the absence of particular classes for locatives: the so-called categories belong to class 7 and class 9. The adjunction of the noun prefix to the stem entails phonological and morphologized rules which express the following processes: epenthesis, glide formation, elision, deletion, assimilation, coalescence, affrication, depalatalization, tone grounding and tone reduction.

0. INTRODUCTION

Le yasa est une langue de la côte atlantique parlée au Cameroun dans l'arrondissement de Campo non loin de Kribi et de l'autre côté de l'embouchure du fleuve Ntem en Guinée Equatoriale. Cette langue qui correspond au A₃₃ de Guthrie (1967), que Michel Dieu et Patrick Renaud (1983) classent dans la zone 6, compte aujourd'hui 10 milliers de locuteurs; elle entretient des affinités avec le banɔ le bapuku, le duala et le mokpe (bakweri) qui sont des langues bantou dites «équatoriales» comme le rappelle Ardener (1956: 1-5). Langue à tons au sens de Welmers dans son étude intitulée *african languages structures* (1975:90), le yasa est aussi une langue à classes ce qui signifie qu'elle présente au niveau nominal des items qui se singularisent par l'emploi en commun d'un même affixe et des mêmes schèmes d'accord. En dehors des travaux de Bôt Dieudonné (1992, 1997 et 1998) et du mémoire de Luanga (2003) cités en bibliographie, à notre connaissance, très peu d'études se sont penchées sur cette langue.

Dans ce travail, nous entendons identifier tous les préfixes nominaux de la langue et relever les changements qui surviennent dans leur forme lorsqu'ils s'associent à un radical nominal, changements que nous allons expliquer au moyen des règles, d'autant plus que le yasa évite la contiguïté de deux voyelles ou de deux consonnes. Ensuite, nous montrerons comment les classes nominales du yasa se regroupent en genres. Notre analyse ci-dessous suit l'approche générative traditionnelle et utilise les traits distinctifs au sens de Chomsky et Halle (1968). Enfin, les données que nous avons analysées ont été recueillies dans la perspective de Nida (1949: Chap.7).

1. ÉVIDENCE DU PRÉFIXE NOMINAL DANS LA LANGUE

Le préfixe nominal (PN) qui apparaît au niveau phonétique tantôt comme consonne (C), tantôt une voyelle (V), tantôt une syllabe (CV), tantôt un morphème zéro (Ø) est un morphème variable antéposé au radical nominal (RN) et sans lequel il est presque impossible d'avoir des noms dans la plupart des langues bantou en général et en yasa en particulier: même lorsque le PN est nul à la surface, l'on peut expliquer

cette forme superficielle comme étant le résultat d'une succession de processus phonologiques. Les données ci-dessous montrent l'inéluctable présence du préfixe dans les nominaux.

Tableau 1 Corpus 1

1.	mùtʃétʃé	le bébé
2.	mù-àdó	la femme
3.	wà-tò	les gens
4.	mò-náŋgà	la lune
5.	mè-dùmbù	les bouches
6.	dì-ló	l'oreille
7.	dì-dàkà	la maladie
8.	dì-ìjò	l'oeil
9.	è-lémì	la langue
10.	mà-dàkà	les maladies
11.	bè-kòndà	les souliers
12.	bè-lémì	les langues
13.	m-bàdì	la maison
14.	m-pèŋgà	le manioc
15.	n-tìndì	la ville
16.	ŋ-kójè	le panier
17.	dì-káŋgà	le champ
18.	vì- ɲòni	l'oiseau
19.	bù-dù	l'âne
20.	bù-álò	la pirogue
21.	vì-éjì	le soleil
22.	è-tòtò	le nombril
23.	lì-bí	les excréments
24.	mù-ánà	l'enfant
25.	mò-ló	la tête
26.	Ṣ-sòkù	l'éléphant

Le corpus ci-dessus permet déjà de relever quelques échantillons ainsi qu'il suit.

Tableau 2 Corpus 2

le préfixe	mù-	e.g.1	mù-tʃétʃé	le bébé
le préfixe	wà-	e.g.2	wà-tò	les gens
le préfixe	mò-	e.g.3	mò-nángà	la lune
le préfixe	mè-	e.g.4	mè-dùmbù	les bouches
le préfixe	dì	e.g.5	dì-ìjò	l'oreille
le préfixe	mà-	e.g.6.	mà-dàkà	les maladies
le préfixe	è-	e.g.7	è-lémì	la langue
le préfixe	bè-	e.g.8	bè-kòndà	les souliers
le préfixe	N -	e.g.9	m̀-bàdì	la maison
le préfixe	vì-	e.g.10	vì-ṣ̀nì	l'oiseau
le préfixe	bù-	e.g.11	bù-dù	l'âne
le préfixe	lì-	e.g.12.	lì-bí	les excréments

2. LES PREFIXES DE CLASSES ET LEURS ALLOMORPHES

Le fait que certains préfixes changent phonétiquement de visage lorsqu'ils entrent en contact avec des types particuliers de radicaux donne l'impression que le yasa a une liste de préfixes plus longue que celle des 12 présentés plus haut. Cependant, il suffit d'expliquer la distinction entre chaque préfixe et ses variantes pour comprendre que celui-ci est lié à celles-là par un pont dont les garde-fous sont les règles phonologiques conditionnées elles-mêmes par le contexte et les lois morphémiques de la langue. Nous présentons ci-dessous les contextes d'apparition des différentes variantes du préfixe de chaque classe (cl.).

Tableau 3

cl.1

mù ~ m

mù-	devant consonne e.g.1a.	mù-tʃétʃé [mùtʃétʃé]	le bébé
mù-	devant voyelle e.g. 1b.	mù-ánà [m ^w -ánà]	l'enfant

Tableau 4

cl.2

wà ~ w

wà-	devant consonne e.g.2a.	[wà-tò] [wàtò]	les gens
w-	devant voyelle e.g.2b.	wà-àdó [w-àdó]	les femmes

Tableau 5

cl. 3

mò ~ **m^w** ~ **ɲ**

mò-	devant consonne e.g.3a. e.g.3b	mò-dùmbù [mòdùmbù]	la bouche
		mò-ló [mò ló]	la tête
ɲ-	devant voyelle e.g.3c.	mò-íbí [mwíbí]	le voleur
ɲ	exceptions e.g.3d. e.g.3e.	mò-tìndì [ɲtìndì]	la ville
		mò-kójè [ɲ-kójè]	le panier

Nous qualifions les exemples 8 et 9 d'exceptionnels parce que l'effacement d'une voyelle qui se déclenche suivi d'une assimilation de la nasale homorganique est plutôt fortuit, ad-hoc entre deux consonnes: il n'y a pas de raison objective à ce que [mòlo] la tête et [mòdùmbù] la bouche n'aient pas subi les mêmes changements.

Tableau 6

cl. 4

mè ~ **mèj**¹

mè-	devant consonne e.g.4a.	mè-dùmbù [mèdùmbù]	les bouches
mèj-	devant voyelle e.g.4b	mè-íbi [mèjíbi]	les voleurs
cl.5 d ~ ɖ ~ ɲ ~ dì			
d-	devant i e.g.5a.	dì-íjò [díjò]	l'oeil
ɖ-	Devant autre voyelle e.g.5b.	dì-álà [ɖálà]	le crabe
ɲ	devant bruyante e.g.5c.	ɲ-dàkà [ɲdàkà]	la maladie
dì	dans les autres cas eg.5d.	dì-ló [dìlò]	l'oreille

Tableau 7

cl. 6 **mà** ~ **m**

mà-	devant consonne eg.6a.	mà-dàkà [màdàkà]	les maladies
m-	devant voyelle e.g.6b.	mà-íjò [míjò]	les yeux

¹ On serait tenté de simplifier l'analyse en postulant **mè-jíbi** en structure sous-jacente. Cependant, lorsqu'on observe le singulier, l'on se rend compte qu'il se réalise [m^wíbi] et non * [mòjíbi] ce qui signifie que le radical nominal est bien **-íbi**. La même explication est valable pour les classes 7 et 8. En effet, lorsqu'on examine les noms dérivés : [m^wílé] 'le propriétaire de l'arbre' et non [mòjilé], on peut conclure que la forme sous-jacente est /# mò + ílé #/ et non /# mò + jilé #/.

Tableau 8

cl. 7 è ~ èj			
è-	devant consonne e.g.7a.	è-kòndà [èkòndà]	le soulier
èj-	devant voyelle .g.7b.	è-ilé [èjilé]	l'arbre

Tableau 9

cl. 8 bè ~ bèj			
bè-	devant consonne e.g.8a.	bè-lémì [bèlémì]	le soulier
bèj-	devant voyelle e.g.8b.	bè-ilé [bèjilé]	les arbres

Tableau 10

cl. 9 et 10 m ~ n ~ ɲ ~ ø			
m-	Devant labiale voisée e.g.9a.	ɲ-bàdì [mbàdì]	maison(s)
n-	Devant dentale voisée e.g.9b.	ɲ-dómì [ndómì]	frère(s)
ɲ-	devant palatale e.g.9c.	ɲ-jàmà [ɲàmà]	bêtes(s)
ø-	devant vélaire voisée e.g.9d.	ɲ-gòndè [ɲgòndè]	lune(s)
ø-	devant vélaire sourde e.g.9e.	ɲ-kùdù [kùdù]	tortue(s)
ø-	devant dentale sourde e.g.9f.	ɲ-sòkù [sòkù]	éléphant(s)

On peut expliquer le passage de la nasale homorganique à ø en disant que la nasale s'efface devant consonne sourde (voir section 4.10)

Tableau 11

cl. 13 lì ~ l			
lì-	devant consonne e.g.10a.	lì-bí [lìbí]	les excréments
l-	devant voyelle e.g.10b.	lì-éjì [léjì]	les soleils

Ce changement de lì- en l- à la surface apparaît ainsi que nous le verrons plus loin comme le résultat d'une élision vocalique.

Tableau 12

cl. 14 bù ~ b ^w			
bù-	devant consonne e.g.11a.	bù-dù [bùdù]	l'âne
b ^w -	devant voyelle e.g.11b.	bù-álo [b ^w álo]	La pirogue

Tableau 13

cl. 19	vì~v			
vì-		devant consonne e.g.12a	vì-kúbé [vìkúbé]	la banane
v-		devant voyelle e.g.12b	vì-éjì [véjì]	le soleil

3. LES FORMES DE BASE DU PRÉFIXE NOMINAL

Dans l'étude des éléments que Bouquiaux et Thomas (1976:27) appellent morphèmes de base, nous essayerons de donner avec justification la forme sous-jacente de chaque préfixe. A la suite de Hyman (1975), nous allons opérer un choix parmi les variantes de chaque préfixe, choix qui se fonde d'après le même auteur sur des critères tels que le respect de la structure syllabique, la prédictibilité, le naturel et la simplicité². L'application de ces principes nous mène aux constats suivants:

- a. La forme sous-jacente est celle qui reste le plus proche de la protoforme consonne+voyelle (CV) même pour les classes 9 et 10 pour lesquelles nous avons postulé une nasale homorganique.
- b. Dans chaque préfixe ou du moins dans la plupart, l'un des allomorphes apparaît dans l'environnement vocalique et un deuxième devant consonne: il est donc plus aisé, plus naturel, plus simple pour nous de postuler des règles générales (Effacement, Epenthèse, Elision, Coalescence, Semi-vocalisation) pour expliquer les formes qui apparaissent dans l'un des contextes.
- c. Le yasa évite, comme nous l'avons dit plus haut, la contiguïté de deux voyelles ou de deux consonnes. Cette loi morphémique permet de contourner les silhouettes et les séquences voyelle+voyelle (VV) et consonne+consonne (CC) à travers des processus et d'éviter, comme le préconise Wiesemann (1983:67-75), d'aboutir à une interprétation erronée des séquences ambiguës.

Classe 1: /mù/: mù ~ m^w

Si nous choisissons /mù/ comme forme sous-jacente, nous pouvons par une règle de semi-vocalisation montrer comment la voyelle postérieure haute devient une semi-consonne devant une autre voyelle et par un processus de "resyllabification" comment m^w devient [m^w]. Cependant, postuler / m^w / en sous-jacent a un double inconvénient: en plus du fait qu'il suppose m^w + C (structure non attestée), il faudrait que nous montrions par une règle de "vocalisation" que /w/ devient [u] devant consonne; chose qui n'est ni naturelle, ni motivée. On pourrait aussi imaginer toujours dans la perspective d'un glide sous-jacent qu'une voyelle haute s'insère après m^w pour générer m^wù. Mais les conditions d'une telle insertion sont incertaines et nécessitent une règle supplémentaire de délabialisation, u n'étant pas la seule voyelle, cette dernière solution est non seulement très complexe, mais aussi peu naturelle. Il est donc plus naturel, plus simple et plus général de postuler un préfixe /mù/ qui se réalise [m^w] devant

² On parle de prédictibilité ou de motivation lorsqu'on retient en sous-jacent la forme la plus prévisible qui explique le changement comme étant conditionné par un environnement phonétique; de naturel lorsqu'on retient la forme, la silhouette et les règles les plus fréquentes, les plus courantes et les plus générales et de simplicité lorsque la forme préconisée exige moins de symboles, moins de règles et moins de contraintes.

voyelle et demeure tel quel par ailleurs.

Pour les mêmes arguments nous postulons /bù/ comme forme sous-jacente de la classe 14 au détriment de [b^w] par une règle d'élision vocalique; par contre, si l'on postule /w/, il faudrait une règle d'épenthèse pour dériver [wà] avec cependant cet inconvénient de ne pas pouvoir dire pourquoi [a] s'insère plutôt qu'une autre voyelle. Le choix de /wà/ est donc plus naturel et déclenche un processus prédictible et fréquent.

Pour les mêmes arguments, nous postulons /dì/: dī ~ d ~ i ~ ɖ pour la classe 5, /mà/: m̄ ~ m pour la classe 6, /lì/: lī ~ l pour la classe 13, /vì/: vī ~ v pour la classe 19.

- Pour les classes 7 et 8, nous postulons respectivement /è/: è ~ èj et /bè/: bè ~ bèj. Il faut dire que le choix de * /èj/ et /bèj/ comme forme sous-jacente est à proscrire puisqu'il suppose en structure profonde des préfixes à structure syllabique (C) VC que ni le proto-bantu, ni les langues voisines du yasa n'acceptent comme silhouette de base du préfixe nominal. Cette contrainte justifie également le choix de /mè/ pour la classe 4.

- Quant aux classes 9 et 10, la forme sous-jacente de leur préfixe est bien **ŋ** qui assimile le point d'articulation de la consonne contiguë et qui peut en venir à s'effacer devant consonne sourde.

Le Tableau 14 ci-dessous résume ce choix de la forme de base les numéros donnés aux classes étant ceux du proto-bantu tels que identifiés par la plupart des africanistes à l'instar de Kadima (1969).

Tableau 14 Les formes de base du préfixe nominal yasa

Classe	Forme de base (en bantu)	Variantes (en yasa)
1	/mù/	mù ~ m ^w
2	/wà/	wà ~ w
3	/mò/	mò ~ m ^w ~ ŋ
4	/mè/	mè ~ mèj
5	/dì/	d ~ ɖ ~ ï ~ dī
6	/mà/	mà ~ m
7	/è/	è ~ èj
8	/bè/	bè ~ bèj
9 et 10	ŋ	m ~ n ~ ɲ ~ ŋ ~ ø
13	/lì/	lī ~ l
14	/bù/	bù ~ b ^w
19	/vì/	vī ~ v

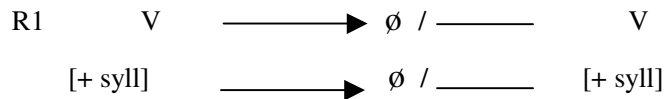
4. LES PROCESSUS PHONOLOGIQUES

Cette partie de notre étude traite des règles permettant d'expliquer toutes les formes de surface à partir des morphèmes de base que nous avons postulés. La formation du nom simple en yasa entraîne des processus phonologiques issus du contact entre le préfixe nominal et le radical nominal. Certaines classes subissent les mêmes processus, nous allons particulièrement insister sur ceux affectant le segment et la syllabe tels que l'élision vocalique, l'épenthèse, la semi-vocalisation, la coalescence et l'affrication. Dans chaque cas, nous énoncerons la forme prosaïque de la règle suivie de sa présentation en symboles.

4.1 L'ÉLISION VOCALIQUE

Lorsque deux voyelles sont contiguës, la première s'élide mais pas son ton. Nous verrons en 4.11 ce que devient ce ton car à la suite de l'élision, il y a des règles tonales, e.g.

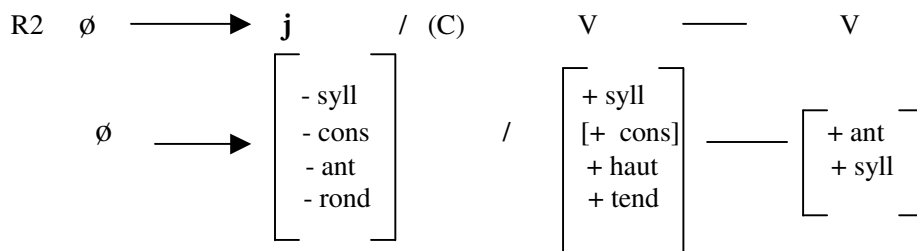
- (1) a. **mà+ínè** [míjɲè] 'l'urine;
 b. **wà + ánà** [wánà] 'les enfants';
 c. **dì + ínà** [dínà] 'le nom'



4.2 L'ÉPENTHÈSE SEMI-VOCALIQUE

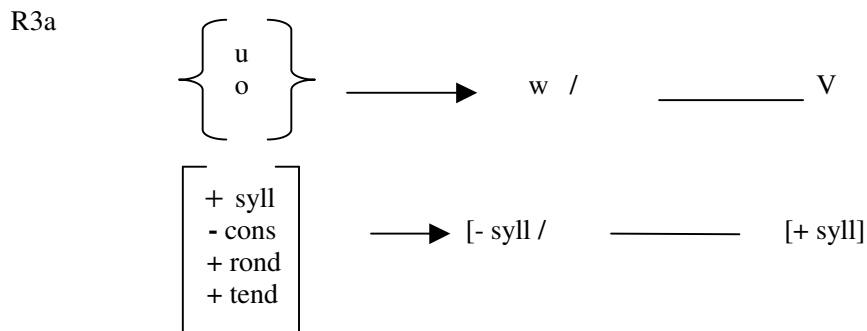
La semi-voyelle antérieure [j] s'insère après la voyelle d'avant mi-haute suivie d'une autre voyelle.

- (2) a. **lè + ilé** [èjilé] 'l'arbre'; e.g.2. **è + òlò** [èjòlò] 'le lézard';
 b. **bè + imà** [bèjimà] 'les choses'

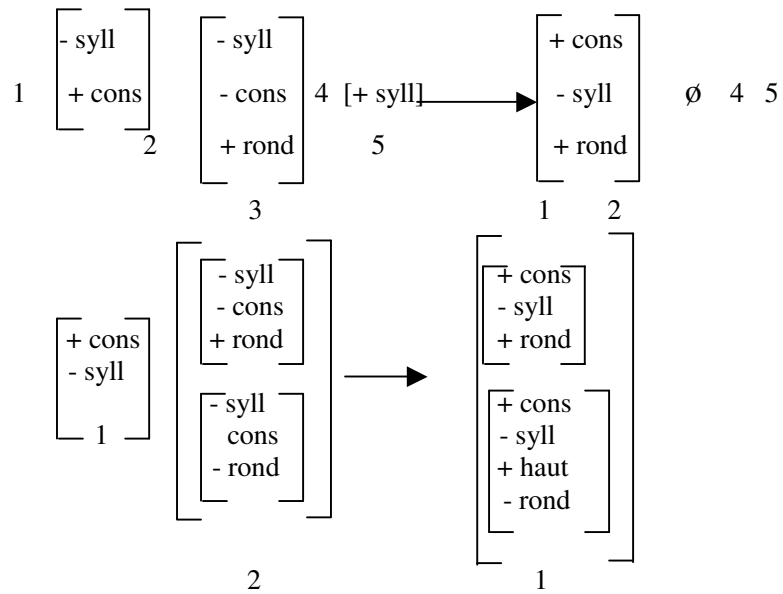


4.3 LA SEMI-VOCALISATION

Toute voyelle arrondie et tendue précédant une autre voyelle devient une «approximante» arrondie, terme empruntée à Ladefoged (1990) pour désigner la semi-voyelle; et la voyelle antérieure haute devient une approximante étirée devant une voyelle non arrondie: ce processus est une fusion de deux règles en une formule unique.



R5b # C j + V → 1 C^j 4 5



Le processus de coalescence peut engendrer l'affrication ou la dépalatalisation.

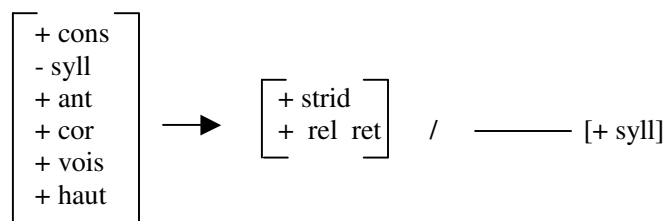
4.5 L'AFFRICATION

La dentale alvéolaire sonore palatalisée d^j devient une affriquée devant voyelle.

(5) d^jóji → ɖóji 'le nez; d^jálà → ɖálà 'le crabe' (cl.5)

ɖ pourrait bien être interprétée comme une simple variante de la palatalisée d^j mais nous l'avons analysée comme le résultat d'un processus d'affrication car dans cette langue la fricative palatale [ʒ] n'existe pas et on y rencontre des affriquées palatalisées comme nd^j d'après Bôt Dieudonné (1992:23). Enfin, d^j ne coïncide pas tout à fait phonétiquement avec ɖ.

R6 d^j → ɖ / _____ V



4.6 LA DÉPALATALISATION

La nasale palatale «palatalisée» perd son articulation secondaire et se réalise comme une palatale ordinaire. Nous pouvons expliquer cet état de choses par le fait que la notion de palatale est articuloire: il n'y a pas de différence entre une palatale et une «palatale palatalisée».

(6) **ɲʲàkà** [ɲàkà] 'le bœuf'; **ɲʲàmà** [ɲàmà] 'la bête'

R7 **ɲʲ** → **ɲ** / — V

$\left[\begin{array}{l} + \text{ nas} \\ - \text{ ant} \\ - \text{ cor} \\ + \text{ haut} \end{array} \right] \rightarrow [- \text{ pal}] / \text{ — } [+ \text{ syll}]$

4.7 L'EFFACEMENT VOCALIQUE

La voyelle arrondie mi-haute s'efface à la limite des morphèmes après nasale et avant consonne obstruante.

R8 **O** → **∅** / **m** — + **C**

$\left[\begin{array}{l} + \text{ syll} \\ + \text{ rond} \\ + \text{ tend} \end{array} \right] \rightarrow \emptyset / \left[\begin{array}{l} + \text{ nas} \\ + \text{ ant} \\ - \text{ cor} \end{array} \right] \text{ — } + \left[\begin{array}{l} + \text{ con} \\ - \text{ son} \end{array} \right] \text{] cl.3}$

Il s'agit d'une règle morphologisée qui s'applique de manière insolite à certains noms de la classe 3. Cette règle d'effacement n'est ni régulière, ni systématique: la voyelle s'efface mais pas dans toutes les occurrences. Du fait qu'elle est morphologisée et qu'elle s'applique de façon fortuite à certains morphèmes de la classe 3, cette règle n'est ni naturelle ni prédictible.

Tableau 15a Corpus 3

1a.	mò + kǎjɛ	→	1b.	ɲkǎjɛ	panier	cl.3
2a.	mò + tɪndi	→	2b.	ɲtɪndi	ville	cl.3
3a.	mò + pɛŋgà	→	3b.	ɲpɛŋgà	manioc	cl.3

Les formes obtenues dans la colonne b ne sont pas encore celles de la surface car l'assimilation de la nasale homorganique et l'effacement tonal vont suivre. Nous disons cependant, que cette application est ad hoc car dans la même classe nominale on trouve des nominaux présentant le même environnement, mais qui échappent à ce processus d'effacement:

Tableau 15b Corpus 4

4.	mò + kóŋgò	→	mòkóŋgò	le dos	cl.3
5.	mò + támbà	→	mòtámbà	la racine	cl.3

Cependant, tous appartiennent à la cl.4 au pluriel (préfixe **mè-**)

Tableau 16 Corpus 5

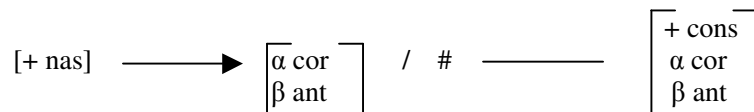
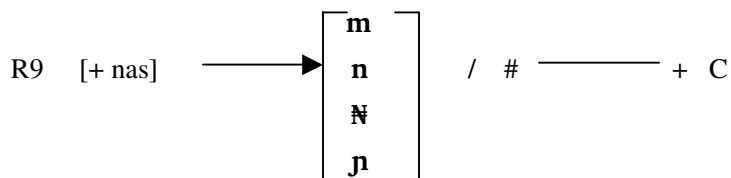
Singulier	Pluriel	
1a. ḡkójè	1b. mèkójè	panier(s)
2a. ḡtìndì	2b. mètìndì	ville(s)
3a. m̀pèngà	3b. m̀pèngà	manioc(s)
4a. mòkóŋgò	4b. m̀kóŋgò	dos
5a. mòtámbà	5b. m̀támbà	racine(s)

4.8 ASSIMILATION (HOMORGANIQUE)

La nasale du préfixe emprunte les traits de la consonne initiale du radical si cette dernière lui est contiguë.

Tableau 17 Corpus 6

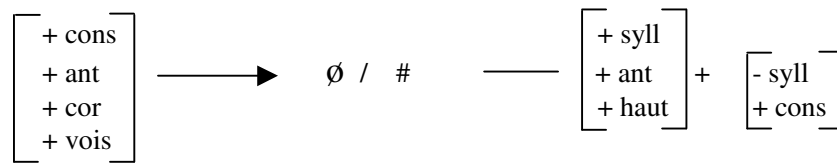
ḡ+ bàdì	→	mbàdì	maison
ḡ+ jàkà	→	ḡàkà	bœuf
ḡ+ sòkù	→	nsòkù	éléphant
ḡ+ kùdù	→	ḡkùdù	tortue



Sont susceptibles de subir ce processus, ceux des nominaux de la classe 3 ayant subi la règle d'effacement vocalique et tous les noms des classes 9 et 10, qui ont pour préfixe une nasale **ḡ**.

4.9 EFFACEMENT DE DENTALE

R10 d —————> Ø / # ————— i + C



Ce processus s'applique à certains noms de la classe 5, qui ont pour préfixe de base /dì/

Tableau 18 Corpus 7

dì + dākà	————>	ìdākà	la maladie (cl.5)
dì + lúkù	————>	ìlúkù	la sœur (cl.5)
dì+ b̀̀lù	————>	ìb̀̀lù	le cou (cl.5)

Dans cette langue, la dentale alvéolaire n'est pas attestée en initiale de mot si oui, de manière assez ad hoc.

4.10 EFFACEMENT DE NASALE

La consonne nasale (non syllabique) s'efface devant consonne sourde à la limite des morphèmes.

Tableau 19 Corpus 8

N+ s̀̀kù	————>	ns̀̀kù	————>	s̀̀kù	éléphant(s) cl. 9/10
N+ t̀̀émà	————>	nt̀̀émà	————>	t̀̀émà	singe(s) cl. 9/10
N+ k̀̀d̀̀ù	————>	nk̀̀d̀̀ù	————>	k̀̀d̀̀ù	tortue(s) cl. 9/10
N+ b̀̀d̀̀ì	————>	mb̀̀d̀̀ì	————>	b̀̀d̀̀ì	maison(s) cl. 9/10

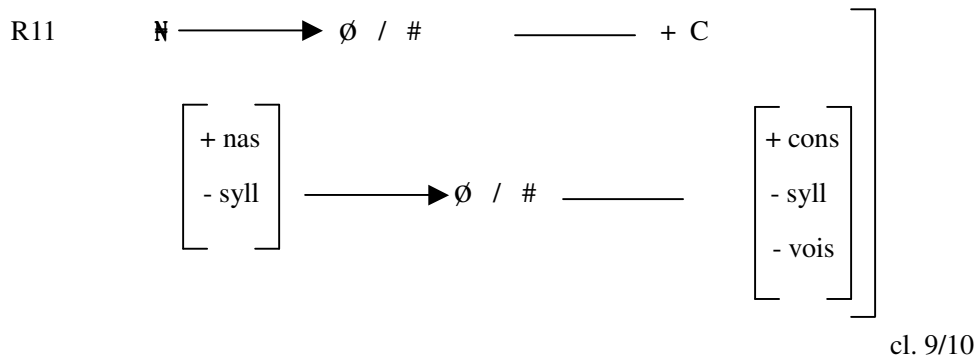
Il s'agit d'un processus de lénition qui s'applique aux seuls noms des classes 9 et 10 ayant un radical à initiale sourde (règle morphologisée).Cependant, on retrouve dans la classe 3 des nasales précédant une consonne sourde:

Tableau 20 Corpus 9

[ɲ̀tìndì]	ville
[ɲ̀mpɛ̀ngà]	manioc
[ɲ̀kɔ̀jɛ̀]	panier

Dans ce dernier cas, il n'y a pas effacement de nasale d'abord parce qu'il s'agit d'une autre classe nominale mais aussi et surtout parce qu'ici en classe 3, la nasale est syllabique et porte par conséquent un ton qui est une trace de la voyelle effacée. La nasale de la classe 3 qui est syllabique est donc différente de celle des classes 9 et 10.

Compte tenu de toutes ces considérations, la règle d'effacement de nasale peut être formulée ainsi qu'il suit:



Cela se lit: la nasale non syllabique s'efface à la limite des morphèmes avant consonne sourde, dans la formation des noms des classes 9 et 10.

4.11 ATERRISSAGE TONAL

À la suite d'une élision, d'un effacement vocalique ou d'une semi-vocalisation, le ton qui en résulte se propage sur la voyelle ou la nasale voisine.

Tableau 21

a.	wà + áná	→	w` áná	→	wǎná	les enfants
b.	mù+ àdó	→	m^w` àdó	→	m^wàdó	la femme
c.	mò+tìndì	→	m`tìndì	→	̀tìndì	la ville

Ce processus d'atterrissage présente trois variantes selon que le ton flottant atterrit sur un segment à ton haut, à ton bas ou atone (cas de la nasale).

R12a	B + H	→	B[^]H	ton flottant bas + ton haut = ton montant
R12b	B + B	→	B[^]B	ton flottant bas + ton bas = double ton bas
R12c	Ñ + B	→	Ñ	nasale + ton flottant bas = nasale syllabique

4.12 SIMPLIFICATION / RÉDUCTION (TONALE)

Le processus d'atterrissage débouche sur la formation de tons modulés ou de tons doubles; on assiste alors à une simplification/ou à une réduction tonale selon le cas:

- Si la deuxième more du ton obtenu après atterrissage est un ton haut, on a une simplification tonale: le ton modulé $B\hat{H}$ devient un ton haut (c'est la première more qui s'efface):

$$\begin{array}{ccc} \text{R13} & B\hat{H} & \longrightarrow & H \\ & \text{wǎnà} & & [\text{wánà}] \text{ les enfants} \end{array}$$

- Si le ton bas du préfixe atterrit sur un ton identique, il y a effacement de l'un des tons bas.

$$\begin{array}{ccc} \text{R14} & B\hat{B} & \longrightarrow & B \\ & \text{mwǎdò} & \longrightarrow & [\text{m}^{\text{w}}\hat{\text{à}}\text{dò}] \text{ la femme} \end{array}$$

Simplification et réduction tonales constituent un processus unique ayant le même effet, qui s'appliquent en même temps et sont mutuellement exclusives.

5. LES RELATIONS D'ORDRE ENTRE LES RÈGLES PHONOLOGIQUES

L'ensemble des règles phonologiques (générales) ou morphologisées (restreintes) que déclenche l'adjonction du préfixe nominal à son radical respecte un certain nombre de contraintes.

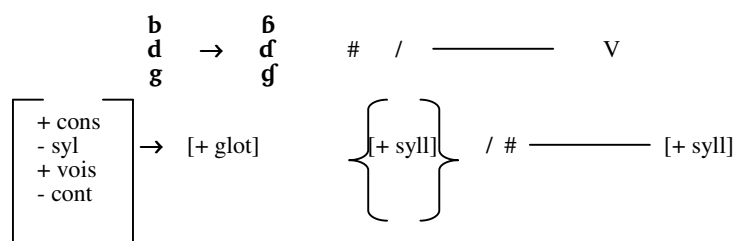
- 1) La semi-vocalisation et l'épenthèse précèdent l'élision vocalique qu'elles bloquent pour limiter le contexte.
- 2) La semi vocalisation nourrit la coalescence qui à son tour alimente l'affrication.
- 3) L'ordre n'est critique entre atterrissage tonal et affrication d'une part et coalescence d'autre part. Ce qui signifie que l'atterrissage tonal n'entretient de relation ni avec l'affrication ni avec la coalescence.
- 4) L'atterrissage tonal est alimenté par la semi-vocalisation, l'élision vocalique et l'effacement vocalique.
- 5) L'atterrissage tonal alimente à son tour la simplification / réduction mais limite le contexte de l'effacement de la nasale.
- 6) L'effacement vocalique précède l'assimilation homorganique.
- 7) La coalescence précède la dépalatalisation.
- 8) L'effacement consonantique est indépendant de toutes les autres règles.

Tout manquement au respect de ces contraintes engendrerait des formes non attestées dans la langue. Ainsi, l'ensemble des 12 règles³ présentées ci-dessus s'ordonnent ainsi qu'il suit:

- 1) Epenthèse semi-vocalique (R2).
- 2) Semi-vocalisation (R3).
- 3) Elision vocalique (R1).
- 4) Effacement vocalique (R7).
- 5) Assimilation homorganique (R8).
- 6) Coalescence (R4).
- 7) Dépalatalisation (R6).
- 8) Affrication (R5).
- 9) Atterrissage (R11).
- 10) Simplification / Réduction (R12).
- 11) Effacement de la nasale (R10).
- 12) Effacement consonantique (R9).

Les tableaux 22 et 23 ci-dessous des pages suivantes illustrent ces contraintes et présente un échantillon de la dérivation des énoncés suite à l'application des règles phonologiques relatives à la formation du nom en yasa; nous avons choisi un échantillon de données qui illustre les règles et les contraintes et non qui représente chaque classe nominale car, ce qui est important pour nous c'est de montrer comment s'appliquent les règles. Cela explique donc que certaines classes apparaissent plusieurs fois et d'autres aucune, mais chaque genre a au moins un représentant dans ce tableau.

³ Nous aurions bien pu en postuler une treizième : Règle de glottalisation. En effet, les occlusives sonores de la langue **b**, **d** et **g** ont tendance à se réaliser comme des implosives à la surface lorsqu'elles apparaissent avant voyelle.



Pourtant, nous avons négligé ce processus d'abord parce que nous n'avons pas de données qui permettent de soutenir une telle analyse ; ensuite, il n'empiète pas sur les relations d'ordre ni sur le système de classes sur lequel notre travail débouche. Enfin, des recherches plus poussées nous permettront dans les travaux à venir dire s'il ne s'agit pas d'une variante dialectale car certains locuteurs ne génèrent guère ce processus.

Tableau 22 : Échantillon de dérivation des énoncés

	#N + bàdì#	#mò + ìbì #	#wà + ánà#	# dī + ójì #	#è + ìkò#
Epenhèse (R2)	-	-	-	-	èjìkò
Semi vocalisation (R3)	-	m ^w íbi	-	dj`óji	-
Elision (R1)	-	-	w`ánà	-	-
Effacement vocalique (R7)	-	-	-	-	-
Assimilation (R8)	mbàdì	-	-	-	-
Coalescence (R4)	-	m ^w íbi	-	dì`óji	-
Dépalatalisation (R6)	-	-	-	-	-
Affrication (R5)	-	-	-	dʒ`óji	-
Atterrissage (R11)	-	m ^w íbi	wǎnà	dʒóji	-
Réduction /Simplification (R12)	-	m ^w íbi	wánà	dʒóji	-
Effacement de la nasale (R10)	-	-	-	-	-
Effacement consonantique (R9)	-	-	-	-	-
Forme de surface	[mbàdì]	[m ^w íbi]	[wánà]	[dʒóji]	[èjìkò]
Français	maison(s)	le voleur	les enfants	le nez	le pénis
Classe nominale	cl. 9 / 10	cl. 3	cl. 2	cl. 5	cl. 7

Tableau 23 : Échantillon de dérivation des énoncés (suite)

	# m̀ò+t̀ìndì #	# dikáŋgà #	# ñ + s̀òkù #	# ñ + jàmà #
Epenthèse (R2)	-	-	-	-
Semi-vocalisation (R3)	-	-	-	-
Elision (R1)	-	-	-	-
Effacement vocalique (R7)	m̀ `̀t̀ìndì	-	-	-
Assimilation (R8)	ǹ `̀t̀ìndì	-	ns̀òkù	ɲjàmà
Coalescence (R4)	-	-	-	ɲ'àmà
Dépalatalisation (R6)	-	-	-	ɲàmà
Affrication (R5)	-	-	-	-
Atterrissage (R11)	̀̀t̀ìndì	-	-	-
Réduction /Simplification (R12)	-	-	-	-
Effacement de la nasale (R10)	-	-	s̀òkù	-
Effacement consonantique (R9)	-	ikáŋgà	-	-
Forme de surface	[nt̀ìndì]	[ikáŋgà]	[s̀òkù]	[ɲàmà]
Français	la ville	le charbon	éléphant(s)	bête(s)
Classe nominale	cl. 3	cl. 5	cl. 9 / 10	cl. 9 / 10

6. LES CLASSES NOMINALES DU YASA

Avec ses douze préfixes nominaux, on peut prétendre que la langue yasa ait treize classes nominales qui se présentent comme suit:

- La classe 1 dont le préfixe de base /m̀ù/ alterne avec [m̀^w] et qui est le singulier de la classe 2, noms de personnes et d'agents:

(7) m̀ù-àdó [m̀^wàdó] la femme; m̀ù-ánà [m̀^wánà] l'enfant.

- La classe 2 dont le préfixe de base /wà/ alterne avec [w-] et qui est le pluriel de la classe 1, noms de personnes et d'agents:

(8) wà-àdó [wàdó] les femmes; wà-ánà [wánà] les enfants.

- La classe 3 dont le préfixe de base /m̀ò/ alterne avec [m̀^w] et [ñ] et qui est le singulier de la classe 4 comprend des noms d'agents, des noms désignant des parties du corps humain, des végétaux et des outils:

(9) a. m̀ò-dùmbù [m̀òdùmbù] la bouche; m̀ò-kójè [ñkójè] le panier;

b. m̀ò-pèngà [mpèngà] le manioc.

- La classe 4 dont le préfixe /mè/ alterne avec [mèj], comprend des noms désignant les mêmes réalités que la classe 3 dont elle est le pluriel:

- (10) a. **mè-kòṅgó** [mèkòṅgó] le dos; **mè-kójè** [mèkójè] les paniers;
 b. **mè-íbì** [mèjíbì] les voleurs.

- La classe 5 dont le préfixe de base /dì/ alterne avec [d], [ì] et [ɖ], comprend des noms désignant des parties du corps humain, des outils, des végétaux, des actions et des états:

- (11) a. **dì-bóṅgò** [dìbóṅgò] le genou; **dì-kàndè** [dikàndè] la fesse;
 b. **dì-ójì** [ɖójì] le nez.

- La classe 6 dont le préfixe de base /mà/ alterne avec [m-], comprend des noms désignant les mêmes réalités que la classe 5 dont elle est le pluriel, en plus des noms de liquides:

- (12) a. **mà-ébá** [mèbá] l'eau; **mà-kù** [màkù] le vin;
 b. **mà-íṅè** [míṅè] l'urine.

- La classe 7 dont le préfixe de base /è/ alterne avec [èj] et qui est le singulier des classes 8 et 6, comprend des noms désignant des parties du corps humain, des effets protégeant le corps, des adverbes, des locatifs et des diminutifs:

- (13) a. **è-kòndà** [èkòndà] la chaussure; **è-tíkí** [ètíkí] peu;
 b. **è-ìkò** [èjikò] le pénis.

- La classe 8 dont le préfixe de base /bè/ alterne avec [bèj], comprend des noms désignant les mêmes réalités que ceux de la classe 7 dont elle est le pluriel:

- (14) **bè-lémì** [bèlémì] les langues; **bè-ìmà** [bèjimà] les choses.

- Les classes 9 et 10 dont le préfixe de base /N/ se réalise [n], [ɲ], [m] ou [∅] à la surface, comprend des noms d'animaux, de masse et d'origine étrangère:

- N-sòkù** [sòkù] éléphants; **N-kùdù** [kùdù] tortue(s);
N-gòndè [ɲgòndè] la lune; **N-búà** [mb^wâ] chien(s)
N-tʃèlè [tʃèlè] le sable; **N-jàmà** [ɲàmà] l'animal.

- La classe 13 dont le préfixe de base /lì/ alterne avec /l/, comprend des noms de tous genres:

- (15) **lì-ṅòni** [lìṅòni] les oiseaux; **lì-éjà** [léjà] les chaleurs.

- La classe 14 dont le préfixe de base /bù/ alterne avec [b^w], comprend des noms en nombre très réduit et difficilement définissables:

- (16) **bù-dù** [bùdù] l'âne; **bù-àlò** [b^wàlò] la pirogue.

- La classe 19 dont le préfixe de base /vì/ alterne avec [v] et qui est le pluriel de la classe 13, comprend des noms de tous genres:

- (17) a. **vì-kúbé** [vikúbé] la banane; **vì-éjì** [véjì] le soleil;
 b. **vì-ṅòní** [vìṅòní] l'oiseau.

Il faut noter que le préfixe nominal ne suffit pas pour déterminer la classe nominale d'un item, le préfixe ou schème - ce morphème qui accompagne le nom dans les constructions de tous genres - d'accord y intervient également car certains noms présentent en surface un préfixe nominal identique mais appartiennent à des classes nominales différentes, tout comme certains noms appartenant à la même classe nominale présentent à la surface des préfixes nominaux différents. Pour nous, une classe nominale est un ensemble de mots ayant le même préfixe à la base et utilisant les mêmes schèmes ou préfixe d'accord. Ainsi, le préfixe d'accord joue un rôle important dans l'identification des classes nominales comme le montrent les constructions ci-dessous⁴:

Tableau 24

cl. 1	m^wàdó à tǽndí	la femme va	(préfixe verbal)
	m^wàdó à ámè [m ^w àdóámè]	ma femme	(possessif)
	m^wàdó ménù	cette femme-ci	(démonstratif)
cl. 2	wádó wá tǽndí	les femmes vont	(pv)
	wádówà ámè [wádówámè]	mes femmes	(poss)
	wádóméwà	ces femmes	(dém)
cl. 3	mò-dùmbù múdàkándí	la bouche fait mal	
	mò-dùmbù mú ámè [mòdùmbù m ^w ámè]	ma bouche	
	mò-dùmbù mèmù	cette bouche-ci	
cl. 4	mè-dùmbù mí dákándí	les bouches font mal	
	mè-dùmbù mí ámè [mèdùmbù mámè]	mes bouches	
	mè-dùmbù mèmì	ces bouches-ci	
cl. 5	ì-dàkà ðǽ vǽjándí	la maladie arrive	
	ì-dàkà ðǽ ámè [ìdàkàðǽ ámè]	ma maladie	
	ì-dàkà mé ðǽ	cette maladie-ci	
cl. 6	m-ěbá má tǽlándí	l'eau chuinte	
	m-ěbá má ámè [měbá mámè]	mon eau	
	m-ěbá mèmà	cette eau-ci	
cl. 7	è-kô é jé tǽkí	le pied est petit	
	è-kô é ámè [èkôámè]	mon pied	
	è-kô mépè	ce pied-là	

⁴ Nous avons surtout focalisé l'attention du lecteur sur le préfixe verbal des constructions possessive et démonstrative à la suite de (Bôt Dieudonné: 1992: 73-76). Il faut aussi noter que dans certains cas le préfixe d'accord subit soit un processus de semi-vocalisation soit l'élision vocalique en plus d'une éventuelle modification tonale.

cl. 8	bè-vú <u>bíjé</u> tìkí bè-vú <u>bí</u> ámè [bèvu bámè] bè-vú <u>mébí</u>	les estomacs sont petits mes entrailles ces estomacs-ci
cl. 9	sòkù <u>è</u> vījándí] sòkù <u>è</u> ámè [sòk^wámè] sòkù <u>méñí</u>	l'éléphant arrive mon éléphant cet éléphant-ci
cl. 10	sòkù <u>ní</u> vījándí sòkù <u>ní</u> ámè [sòkù námè] sòkù <u>méñí</u>	les éléphants arrivent mes éléphants ces éléphants-ci
cl. 13	léjì <u>lí</u>k^wándí léjì <u>lí</u> ámè [léjìlámè] léjì <u>méli</u>	les soleils se couchent mes soleils ces soleils-ci
cl. 19	véjì <u>ví</u> k^wándí véjì <u>ví</u> ámè [véjìvámè] véjì <u>mé</u> vjè	le soleil se couche mon soleil ce soleil-là
cl. 14	bù-dù <u>bú</u> tílándí bù-dù <u>bú</u> ámè [bùdù^wámè] bù-dù <u>mébù</u>	l'âne court mon âne cet âne-ci

7. LE GENRE EN YASA

Nous définissons le genre en bantu comme une catégorie qui regroupe les noms sur la base du nombre (sous forme de singulier/pluriel.) Les classes nominales du yasa, comme celles de la plupart des langues bantu s'associent en genres: on distingue en yasa neuf genres à deux classes, trois genres à classe unique et un genre à trois classes (Bôt Dieudonné 1992: 80).

a) Les genres à deux classes (qui comprennent les noms qui se regroupent sous forme d'opposition singulier/pluriel).

Tableau 25a

Le genre I comprend les classes 1 et 2:	<u>mù-ánà</u>	l'enfant;	<u>wà- ánà</u>	les enfants
Le genre II comprend les classes 3 et 4:	<u>mò-</u> dùmbù	la bouche;	<u>mè-</u> dùmbù	les bouches
Le genre III comprend les classes 5 et 6:	<u>đĩ-íjò</u>	l'oeil;	<u>mà- íjò</u>	les yeux
Le genre IV comprend les classes 7 et 6:	<u>è-kô</u>	le pied	<u>mà-kô</u>	les pieds

Tableau 25b

Le genre V comprend les classes 7 et 8:	è-lémì	la langue	bè-lémì	les langues
Le genre VI comprend les classes 9 et 10:	sòkù	l'éléphant	sòkù	les éléphants
Le genre VII comprend les classes 9 et 6:	mbàdì	la maison	mà- mbàdì	les maisons
Le genre VIII comprend les classes 19 et 13:	vì-éjì	le soleil	lì-éjì	les soleils
Le genre IX comprend les classes 14 et 4:	bù-dù	l'âne	mè- bù-dù	les ânes

b) Les genres à classe unique (qui comprennent les noms ayant soit seulement un singulier et pas de pluriel, soit l'inverse).

- Le genre IIIa comprend les noms de la classe 5 n'ayant pas de pluriel en yasa

(18) **ì-sángwà** le vomissement

- Le genre IIIb comprend les noms de la classe 6 n'ayant pas de singulier en yasa

(19) **mà-ébá** l'eau **mà-íjè** l'urine

- Le genre VIIIb comprend les noms de la classe 13 n'ayant pas de singulier en yasa

(20) **lì-bí** les excréments

c) Le genre à trois classes (qui comprend les noms d'agents, qui sont de la classe 3 au singulier et qui font invariablement leur pluriel dans les classes 2 et 4).

(21) **è-dòkà** frapper

/ # **mò** + **è** + **dòkà** + **ì** #/ → **[mòdòkà]** le batteur (cl.3)

mèdòkì les batteurs (cl.4) **wàdòkì** les batteurs (cl.2)

Le tableau 26 ci-dessous fait un récapitulatif provisoire des classes nominales du yasa.

Tableau 26

classe nominale	préfixe proto-bantu	préfixe yasa	variantes	exemple	français	schème d'accord
1	mu-	mù-	mù m^w	mùtʃéʃé m^w-ánà	le bébé l'enfant	à
2	mò-	wà-	wà wà mò	wà-tò wàdó mò-ló	les gens les femmes la fête	wá
3	mu-	mò -	m^w ŋ m̃	m^w-énɕi ŋ-kójè m̃-pèngà	l'étranger le panier le manioc	mú
4	mi-	mè-	mè mèj dì	mè-kójè mèj-íbi dì-ló	les paniers les voleurs l'oreille	mí
5	di-	dì-	ì d ɕ	ì-dàkà d-íjò ɕ-álà	la maladie l'œil le crabe	ɕí
6	ma-	mà-	mà m-	mà-ló m-íjè	les oreilles l'urine	má
7	ki-	à-	è èj bè	è-lémì èj-íkò bè-kòndà	la langue le pénis les souliers	é bí
8	bi-	bè-	bèj m n	bèj-ìmà m-bàdì n-dómì	les choses maison(s) père(s)	è (cl.9)
9/10	(li-)ni-	ŋ	ŋ ɲ ø	ŋ-gòndè ɲ-ɲàmà ø-sòkù	lune(s) animal éléphants	ɲí (cl.10)
13	tu-	lì-	lì l	lì-ɲòní l-éjì	oiseaux les soleils	lí
14	βu-	bì-	bù b^w	bù-dù b^w-àló	l'âne la pirogue	bù
19	pi-	vì-	vì	vì-ɲòní	l'oiseau	ví

CONCLUSION

Notre étude a permis d'identifier douze préfixes nominaux appartenant à treize classes nominales réparties elles-mêmes en genres à une, deux ou trois classes. En ce qui concerne les processus phonologiques que nous avons abordés selon l'approche générative traditionnelle, nous pouvons dire que l'association du préfixe nominal au radical nominal débouche sur des règles segmentales et suprasegmentales que nous avons ordonnées de manière à respecter les contraintes de la langue, la simplicité, le naturel, la structure et le système des classes en bantou. Dans des travaux à venir, nous pouvons envisager une étude plus approfondie des classes nominales de cette langue.

RÉFÉRENCES

- Ardener, E. 1956. Coastal Bantu of the Cameroons: The Kpe-mboko, duala-limba and tanga-yasa groups of the British and French Trusteeship Territories of the Cameroons, IAI, London.
- Bôt Dieudonné M.L. 1992. Phonologie générative du yasa, Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université de Yaoundé. 256pp.
- _____. 1997a. Structure syllabique et lois morphémiques du yasa, AAP 49:31-43, Cologne.
- _____. 1997b. La nominalisation en yasa, AAP 52:19-22, Cologne.
- _____. 1998. Temps verbaux et Aspects du yasa, AAP 53:47-65, Cologne.
- Bouquiaux, L. et Jacqueline M.C. Thomas 1976. Enquête et Description des Langues à tradition orale, SELAF, 3 Vol. Paris.
- Chomsky, N. et Halle. 1968. Principe de Phonologie Générative (Traduction de Pierre Encrevé), Le Seuil, Paris.
- Dieu, M. et P. Renaud. 1983. Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC). Atlas Linguistique du Cameroun: Inventaire préliminaire, ACCT, DGRST, CERDOTLA, Yaoundé.
- Guthrie, M. 1967. The classification of the Bantu languages. London.
- Hyman, L. 1975. Phonology: Theory and Analysis, Holt Rinehart and Aist, U.S.A.
- Kadima, M. 1969. Le système des classes en Bantu, Thèse de Doctorat, Levan: Vander.
- Ladefoged, Peter. 1990. Some reflections on the IPA. Journal of phonetics 18. 335-346.
- Luanga. C. 2003. Morphologie verbale du yasa, Mémoire de Maîtrise, U.Y.I.
- Nida, E. 1949. Morphology: Descriptive analysis of words. Ann Arbor, University of Michigan Press.
- Wiesemann, W. et Al. 1983. Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines, PROPELCA N°2, Yaoundé.